

LE JOUR, 1949
09 AOÛT 1949

LES TEMPS NOUVEAUX

L'Europe a maintenant une Assemblée commune dont la première session s'est ouverte hier à Strasbourg. Si tous les pays européens n'en font pas partie, la porte est ouverte aux dissidents comme aux absents.

L'Assemblée européenne pour n'avoir pas le pouvoir législatif en a du moins la perspective un peu lointaine. Suivant les accords qui lui ont donné naissance, ses décisions doivent obtenir l'agrément des nations représentées ; elles ne seront que des recommandations collectives ; **mais, si fortes en vérité, si pressantes venant de la majorité de l'Assemblée ou de sa volonté unanime qu'il sera difficile de les rejeter.**

L'Europe a des réalités communes qui appellent une action commune et des décisions communes ; elle a maintenant le moyen politique et social d'en discuter, en commun, à haute voix, saisissant directement l'opinion publique non point seulement nationale mais européenne.

Malgré toutes les difficultés qu'on entrevoit, l'institution paraît si logique et nécessaire qu'on peut tenir pour certain qu'elle sera féconde. Aux chauvinismes de naguère vont se substituer les idées et les vues qui ouvrent et commandent des horizons plus larges. Un pays européen saura sacrifier quelque chose aux intérêts d'un autre pays européen sans le "donnant donnant" et les artifices de la vieille procédure.

Les Etats "confédérés" d'Europe peuvent maintenant prendre vie. A l'image de la Suisse, ils se présenteront comme une synthèse et comme une harmonie. Comme en Suisse, on entendra parler, en vue d'une législation commune et pour un contrôle commun, des langues diverses dans la même enceinte, et les représentants d'une civilisation s'exprimer selon leurs usages et leurs traditions.

L'Europe va redevenir, en un sens, ce qu'elle fut aux grands jours du moyen âge, lorsque les frontières n'étaient pas encore l'état que les temps modernes ont connu, **lorsque des personnalités étrangères à un pays pouvaient le gouverner sans choquer personne.** Et l'on verra par exemple des Français s'occuper valablement des affaires intérieures de l'Italie et vice versa, des Belges, des Néerlandais intervenir de façon positive dans des questions intéressant les Grecs et les Turcs.

Avec une âme collective, l'Europe va retrouver un visage historique ; ce qui se construit à Strasbourg ressemble à ce qui fut l'Empire de Charlemagne après avoir été sur un plan quasi-universel, l'Empire romain.

Saluons de nos rivages l'avènement d'un monde nouveau ; et, des bords asiatiques de la Méditerranée, tendons la main à l'Europe renaissante avec le désir et l'espoir d'interpréter le sentiment de l'Asie occidentale tout entière. Géographiquement, entre

l'Europe et l'Asie, la Turquie, à l'Assemblée de Strasbourg, fait, avec la Grèce, le lien. Mais nous sommes ici un lien plus naturel encore ; et le monde arabe du Proche-Orient est inséparable de l'histoire ancienne et du monde classique d'autrefois.

Désormais nous devons tous savoir que nous nous défendrons victorieusement avec la civilisation de l'Europe, ou que nous périrons avec elle. Les distances sont trop courtes pour nous laisser le choix.